

Puis se tournant vers Pierre de Goulaine : Allez les recevoir, dit-il, et revenez vite nous apprendre qui sont ceux que le roi de France envoie vers moi.

La défiance n'est naturelle qu'à celui qui a été trompé : l'enfant qui n'a été nourri que de miel, peut-il soupçonner l'amertume de l'absinthe ? Gilles de Bretagne n'avait pas été gâté par la fortune, mais son âme généreuse et confiante à l'excès, n'avait pu être changée par elle ; il y a des caractères plus forts que les événements qui les pressent. Le prince attendait donc avec confiance le retour de Pierre de Goulaine. Il arriva bientôt. Très-redouté seigneur, dit-il en entrant dans la salle, c'est le sénéchal du Poitou qui commande à quatre cents hommes d'armes que le roi envoie pour défendre la côte, dans les environs de Guildo : on la dit menacé d'une descente des ennemis.

Par le sang de Dieu, répondit Gilles, mon oncle le roi de France pouvait s'éviter ce soin. Ne sommes-nous pas ici pour défendre nos champs et nos rochers ? Mais enfin, que ces soldats de France, tout inutiles qu'ils nous soient, trouvent hospitalité au Guildo ; nos gens et nos archers coucheront sous la tente, et les nouveaux venus occuperont leurs quartiers jusqu'à demain matin. Alors ils iront où le roi les envoie.

Plaise à monseigneur, dit Pierre de Goulaine, que j'introduise près de lui le sénéchal du Poitou.

Qu'il entre, répartit le prince. Le sénéchal parut alors. Après s'être respectueusement incliné devant Gilles de Bretagne, il attendit en silence que la parole lui fût adressée ; et quand il eut été questionné sur le but de sa mission, il raconta que le bruit d'une descente des Anglais sur la côte de Bretagne avait répandu l'alarme à Chinon ; que le roi, son maître, se souvenant